

" L'Indépendance belge
15 Juin 1921

Interview de M. Jordania

Nous avons pu rencontrer le président Jordania qui a bien voulu se prêter à l'interview.

« — Comme citoyen belge nous dit-il, vous comprendrez facilement la situation actuelle de la Géorgie. Il vous suffit de vous rappeler la situation de votre pays au temps de l'occupation allemande. L'analogie est complète. De même que les généraux de Guillaume II, ayant provisoirement asservi la Belgique et contraint son gouvernement de quitter le pays, restèrent étrangers et odieux à toute la population de votre pays, de même les agents de Moscou qui prétendent actuellement être le gouvernement de Tiflis ne sont pour notre peuple que des usurpateurs. Ils n'ont avec eux aucune classe du peuple géorgien, aucun parti politique. Leur seul appui ce sont les baïonnettes de l'armée russe. Pareil pouvoir, entouré de la haine générale, ne peut pas exister longtemps. Il n'y a pas de doute que le peuple géorgien s'affranchira de ce joug étranger et recouvrira sa libération et son indépendance. Le gouvernement légal de la République Géorgienne, gouvernement élu par l'Assemblée Constituante, accomplit son devoir envers son peuple, en défendant devant les gouvernements et l'opinion publique de l'Europe les intérêts vitaux du pays et en déployant tous les efforts pour faciliter à son peuple la tâche de l'affranchissement. »

Nous interrogeons M. Jordania sur les causes immédiates de la guerre que les bolcheviks ont déclanchée contre son pays.

« — La cause en est très simple, nous répond-t-il. C'est celle de toutes les guerres impérialistes, la soif des conquêtes. Les bolcheviks continuent la politique extérieure du despotisme russe. Pour ce dernier, la Géorgie a toujours été une place d'armes pour l'expansion en Proche Orient. Pour assurer leur influence sur le gouvernement d'Angora et pour pousser ce dernier vers une politique plus agressive contre l'Entente, les bolchevistes vou-

laient reprendre cette place d'armes qui leur était ravie par la révolution et par la ferme volonté du peuple géorgien de rester en dehors des jeux impérialistes. Et ils ont réussi. »

Le président nous donne alors quelques indications sur l'influence de l'occupation de la Géorgie par les armées bolchevistes :

« En Asie-Mineure, les conséquences immédiates de cette occupation sont : la chute du gouvernement de Bekyr Sami bey, partisan de la réconciliation de la Turquie avec l'Entente; la formation du nouveau gouvernement extrémiste, partisan de l'alliance turco-bolcheviste; le refus de ce gouvernement de ratifier l'accord de Londres; l'orientation de toute la politique d'Angora vers l'agression résolue contre l'Occident. »

« L'Europe doit se rendre compte de ces faits. Elle doit comprendre que les flots de sang qui coulent en Asie-Mineure et qui y couleront encore, sont dus à la politique myope de ceux qui ont déclaré leur désintéressement des affaires du Caucase et ont laissé les bourreaux de Moscou étrangler la liberté du peuple géorgien. Le seul moyen, pour l'Europe, de mettre un frein aux appétits des impérialistes de Moscou et de son allié, Angora, est d'assurer l'existence d'une barrière qui séparerait ces deux foyers de l'anarchie et des troubles. Cette barrière ne peut être autre que les Républiques indépendantes du Caucase. »

Et M. Jordania conclut :

« En luttant pour son affranchissement, le peuple géorgien défend la cause de la paix en Orient. Il a donc le droit de compter, dans cette lutte, sur l'appui du monde civilisé qui ne peut pas admettre que la paix en Orient soit perpétuellement menacée. »